

Bois brûlé

Du même auteur

**Aux éditions Théâtrales**

DANS LA COLLECTION « THÉÂTRALES JEUNESSE »

*Bouche cousue*, in *Troisième regard - saison 3*, 2022

DANS LA COLLECTION « RÉPERTOIRE CONTEMPORAIN »

*Gloria Gloria*, 2023

---

Marcos Caramés-Blanco

# Bois brûlé

*éditions*  
THEATRALES

■ Journées de Lyon des autrices et auteurs de théâtre ■

Crées en 1981, les éditions Théâtrales sont, depuis le 2 octobre 2015, une société coopérative d'intérêt collectif rassemblant fondateurs, salariés, auteurs et partenaires culturels dans un même mouvement de défense et de diffusion des écritures théâtrales contemporaines. La maison souhaite ainsi partager et incarner les valeurs du mouvement coopératif français et de l'économie sociale et solidaire.

La collection « Répertoire contemporain » vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre et à les accompagner. Pour proposer des textes à lire et à jouer. La collection accueille tout naturellement certains textes lauréats des Journées de Lyon des autrices et auteurs de théâtre, comité de lecture avide de soutenir des écritures dramatiques inédites par le choix de textes aux propos ambitieux et empreints de diversité formelle. *Bois brûlé* est lauréat des Journées de Lyon des autrices et auteurs de théâtre 2026 et est publié dans le cadre de ce partenariat et avec le soutien de ce comité.

© 2026, éditions Théâtrales, 47, avenue Pasteur, 93100 Montreuil.

ISBN : 978-2-84260-986-3 • ISSN : 1760-2947

Photo de couverture : © Izumi Grisinger.

Selon les articles L. 122-4, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de ce texte, l'autorisation de l'auteur est nécessaire. La demande devra obligatoirement être déposée auprès de la SACD ([www.sacd.fr](http://www.sacd.fr)). L'autorisation d'effectuer des reproductions par rephotographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

« Non pas le poème de ton absence,  
rien qu'un dessin, une fissure dans un mur,  
dans le vent quelque chose, une saveur amère. »

Alejandra Pizarnik, *Les Travaux et les Nuits*,  
traduction Jacques Ancet (Ypsilon éditeur)

# Personnages

KARLOTA

MARIA, *fille de Karlota*

LE'A MAIRE DU VILLAGE

J-P, *voisin de Karlota*

LE'A BANQUIERÈRE

LE PATRON

LE PASSANT

SEBASTIAN

L'OPHTALMOLOGUE

HILDA, *meilleure amie de Sebastian*

LA RÉALISATRICE

CHARLY, *ex de Sebastian*

LE LIVREUR

LA TECHNICIENNE EDF

LE'A JOURNALISTE

LA DRAG-QUEEN

LE CHASSEUR DE FANTÔMES

UN GROUPE DE VISITEUR'SSES

CÉLESTE

UN RAT

LA MÈRE de Céleste

LE RÉALISATEUR

L'ASSISTANTE RÉALISATEUR

JULIA

FEMME ROUSSE

HOMME MAIGRE

## 1. L'ouvrière (1991-2005)

au départ  
au départ c'est rien  
rien  
marécage préhistorique sur falaise  
en dessous d'un coucher de soleil rose fuchsia éclatant  
rien  
une étendue délaissée  
inoccupée  
terrain vague face aux vagues  
l'océan encore très haut qui fracasse les pierres  
rien  
un trou dans la surface  
une parcelle caillouteuse  
un espace à bétonner  
du ciment dans le creux  
un vide à remplir  
ininvesti  
la plaie béante dans le cœur  
rien  
c'est rien  
au départ c'est rien  
le début de tout

MARIA.- Maman ?

Silence.

Maman ?

KARLOTA.- d'une route l'autre - *silence* - ma mère - ÉCOUTE KARLOTA -  
ÉCOUTE-MOI - ÉCOUTE-MOI BIEN - ÉCOUTE-MOI BIEN - JE NE  
VEUX PAS QUE TU PASSES TA VIE DANS CE TROU À RAT MA  
PAUVRE FILLE - TU M'ENTENDS? - JE VEUX QUE TU T'EN  
AILLES DE LÀ - OK? - ALORS ÉCOUTE-MOI - ÉCOUTE-MOI ET  
PARS - PARS - PARS TRAVAILLER AILLEURS - PARS DE CE PAYS

DE MERDE - DE CETTE CAMBROUSSE DÉGUEULASSE - PARS D'ICI ET TROUVE-TOI QUELQUE CHOSE - TROUVE-TOI UN TRUC QUI TE PLAÎT - TROUVE-TOI UN TRUC - AVEC RAOUL - TROUVEZ-VOUS UN TRUC - UN TRUC - JE SAIS PAS MOI - UN TRUC - QUELQUE CHOSE QUI MET LE CONTACT À TON MOTEUR TU VOIS - QUI TE REND VIVANTE PUTAIN - TU VOIS? - ÉCOUTE-MOI KARLOTA - ÉCOUTE-MOI BIEN - ÉCOUTE-MOI BIEN - JE NE VEUX PAS QUE TU TE LAISSES BOUFFER PAR LE QUOTIDIEN - PARCE QUE JE TE JURE - JE TE JURE MA FILLE - QU'UNE FOIS QUE T'ES DEDANS - UNE FOIS QUE TU SERAS DEDANS - UNE FOIS QUE TA VIE ENTIÈRE AURA ÉTÉ PÉTRIFIÉE PAR LE QUOTIDIEN - UNE FOIS QUE LE QUOTIDIEN SERA TA VIE ENTIÈRE - ENTIÈRE - QUE LA VIE DE MERDE QUI TE SERA FAITE TE BOUFFERA TOUT ENTIÈRE - TU DEVIENDRAS IMMOBILE - COMME TA PAUVRE MÈRE - PAUVRE - PAUVRE ET MORTE - MORTE À L'INTÉRIEUR - ÉTEINTE - COQUILLE VIDE - SEULE AVEC TOI-MÊME - À QUI IL NE RESTERA PLUS QU'À BOSSER - BOSSER - PLEURER - ET FERMER SA GUEULE - ALORS UN DERNIER CONSEIL ET APRÈS C'EST MOI QUI LA FERME MA GUEULE - SUR TA ROUTE - ET JE DIS BIEN TA ROUTE - C'EST LA TIENNE - À TOI - SUR TA ROUTE ET DANS TA VIE - FAIS EN SORTE QUE CE SOIENT LES AUTRES AUTOUR DE TOI QUI FERMENT LEURS GUEULES SUR TON PASSAGE - ET JAMAIS - JAMAIS - TOI QUI LA FERMES POUR AVANCER - LAISSE TOUT LE MONDE COI - ET DÉGAGE - PARS - *long silence* - nationales - départementales - autoroutes - sentiers au milieu des champs - chemins de fer et voies aériennes - des heures et des jours - *silence* - d'un pays l'autre - ne rien comprendre puis comprendre - VOUS COMPRENEZ LE FRANÇAIS MADEMOISELLE? - je comprends très bien abruti - ALORS RESPECTEZ LES CONSIGNES - permis de conduire 20 points - poings serrés gueule fermée - fiat punto bleu nuit - liberté - Raoul siège passager - Maria dans l'utérus - liberté - rouler - avancer sans cesse - *silence* - et le travail et les chantiers et le temps et les clous - être dans les clous - s'arrêter dans l'impasse - *silence* - interdit de faire demi-tour -

MARIA.- MAMAN.

KARLOTA.- Oui ma chérie ?

MARIA.- Ça fait des heures que je t'appelle.

*Silence.*

KARLOTA.- T'arrives pas à dormir ?

MARIA.- Non.

KARLOTA.- Qu'est-ce qui se passe ?

MARIA.- Derrière. Derrière toi -

KARLOTA.- Quoi ?

MARIA.- J'ai - j'ai vu. Quelque chose - qui -

KARLOTA.- Respire ma fille.

*Silence.*

MARIA.- Maman on va où quand on meurt ?

KARLOTA.- C'est quoi cette question ?

MARIA.- Je sais pas, je me demande.

*Silence.*

KARLOTA.- Bah...

*Silence.*

MARIA.- Bah quoi ?

KARLOTA.- Bah y a pas mille options hein.

*Silence.*

C'est soit la tombe, soit le crématorium. En gros quoi. Tu peux choisir ce que tu préfères.

MARIA.- Oui, oui, oui mais - mais - TOI. Le vrai toi. Ton esprit. Ton âme. Tu vois ?

KARLOTA.- Ah, ça. Si on savait.

*Silence.*

MARIA.- T'as déjà imaginé que t'avais eu une autre vie complètement différente ? Je veux dire - avant ta naissance ?

KARLOTA.- T'en as des questions.

MARIA.- T'as déjà imaginé qu'en même temps que toi y avait d'autres toi en train de vivre des vies parallèles à la tienne ?

KARLOTA.- Non, pas vraiment non -

MARIA.- T'as déjà vu un fantôme ?

KARLOTA.- Non plus.

MARIA.- Elle ressemblait à quoi mamie ?

KARLOTA.- Pourquoi tu veux savoir ça maintenant ?

MARIA.- Je crois que je l'ai vue.

KARLOTA.- Allez ça suffit j'éteins, c'est n'importe quoi là -

MARIA.- Elle était derrière - derrière toi. Puis elle s'est assise au bord du lit et - elle m'a regardée.

KARLOTA.- Tu as fait un cauchemar.

MARIA.- Je suis réveillée.

*Long silence.*

KARLOTA.- Franchement, pour être honnête, je sais de moins en moins à quoi elle ressemblait.

*Silence.*

J'ai perdu toutes les photos. On en prenait que dalle. Et chaque jour j'oublie un peu plus son visage. Le pire c'est le son de sa voix, je l'ai complètement oublié.

*Silence.*

Ça te va comme réponse ?

MARIA.- Des fois j'ai l'impression de voir des choses.

*Silence.*

De voir des choses d'un autre monde. Comme si je - je vois vraiment. Les morts. Les esprits. Des histoires - des présences -

KARLOTA.- Maria, il est trois heures du mat' -

MARIA.- Elle était juste là.

KARLOTA.- Il est trop tard pour parler de tout ça.

MARIA.- J'ai regardé très longtemps dans ses yeux. Ils étaient très noirs. Rouges. Pleins de sang. Comme si – ils avaient été percés. J'ai l'impression qu'elle me voyait pas. Puis d'un coup j'ai eu mal au cœur – et –

*Silence.*

KARLOTA.- Oui ?

MARIA.- Et j'ai eu l'impression que j'avais déjà vécu beaucoup de choses. Trop de choses.

*Long silence.*

KARLOTA.- Maria.

MARIA.- Quoi ?

KARLOTA.- Tu as huit ans.

*Silence.*

MARIA.- Et ?

KARLOTA.- Et tu te poses trop de questions oui.

*Silence.*

MARIA.- Est-ce qu'on partira d'ici un jour ?

KARLOTA.- chemin – départementale – nationale – périphérique – autoroute – péage – périphérique – nationale – départementale – chemin – sillon – oui – on partira – on repartira – on prendra les routes – encore – l'horizon à perte de vue – un kilomètre – cent – cinq cents – mille kilomètres dans les roues de la fiat punto – et on ira – voir – voir – construire – construire – construire – des maisons – partout – des maisons – des maisons de taille – de maître – des maisons individuelles – de plain-pied – à étages – des immeubles – des maisons en pierre – en bois – couvertes de crépi – aux poutres apparentes – aux toits en tuiles – aux toits en ardoise – aux toits en tôle – des maisons bien faites – comme il faut les faire – au milieu de taudis à la dérive – des vieilles granges à retaper – des adorables chalets en bois – des villas à construire sur des terrains au dénivelé vertigineux – et à chaque fois une vie possible – ici la vie de famille bien rangée – chambre des parents chambres des enfants

cuisine salon petit jardin les géraniums qui pendent du balcon en bois – ici la vie solitaire à reconstruire du départ – petit studio mal isolé au carrelage gris où il fait froid – ici une vie de travailleuse – la maison fonctionnelle sans âme aux couleurs beiges – ici la femme libre dans sa *tiny house* – ici la vie d'artiste – cabane futuriste au milieu des champs – délire d'architecte – ici l'œuvre d'art – la maison – la mienne – et les gens qui ferment leurs putain de grandes gueules – et Raoul qui ferme sa putain de grande gueule – et Maria qui dort la nuit – et envolée – envolée – envolés les repas – envolés les habits propres – envolé le travail – envolé le quotidien – EH BAH ELLE EST OÙ KARLOTA ? – EH BAH ELLE EST OÙ KARLOTA ? – ELLE EST OÙ MAMAN ? – MAMAN ? – MAMAN ? – eh bah elle est PARTIE – par-tie – a déserté – a tout plaqué – s'est envolée – s'est réveillée –

KARLOTA.– Maria réveille-toi.

MARIA.– Qu'est-ce qui –

KARLOTA.– Je veux te dire quelque chose.

MARIA.– Il est quelle heure ?

KARLOTA.– Tais-toi. Écoute-moi.

*Silence.*

Je vais construire une maison.

MARIA.– Quoi ?

KARLOTA.– Une maison. Une belle maison.

MARIA.– Bah oui maman c'est ton travail.

KARLOTA.– Chut.

*Silence.*

Une maison pour moi. Pour nous. Pas pour les autres. Pour y vivre.  
Pour moi. La plus belle maison du pays. Tu m'entends ?

MARIA.– Je peux me recoucher ?

KARLOTA.– Écoute-moi.

*Silence.*

Je vais partir quelques jours. Toi tu restes avec ton padre. Et surtout tu t'inquiètes pas.

MARIA.- Mais – maman mais –

KARLOTA.- Ça ira. C'est sûr.

*Silence.*

MARIA.- Tu reviens vite ?

KARLOTA.- Fais de beaux rêves ma fille.

le beau rêve  
ou tout plaquer  
à toute allure  
fiat punto sur route sinueuse  
roule  
roule  
roule  
jusqu'à s'arrêter là  
ici  
juste là  
à la lisière  
tout au bout de la route  
là où s'arrête le bitume  
où la chaussée devient chemin  
où le sillon devient terreux  
où les pneus s'enfoncent dans la boue  
là où démarre l'océan  
donc au bout  
forcément au bout  
tout au bout  
encore un peu  
c'est là

KARLOTA.- C'est là ?

LE'A MAIRE DU VILLAGE.- C'est là.

KARLOTA.- C'est là.

LE'A MAIRE DU VILLAGE.- C'est là oui, c'est là.

KARLOTA.- D'accord.

MARCOS CARAMÉS-BLANCO

LE'A MAIRE DU VILLAGE.- Voilà.

*Silence.*

Ça avait peut-être un peu plus de gueule sur l'annonce, j'entends.

*Silence.*

En même temps, vu le prix... Bon.

KARLOTA.- Et c'est bien constructible, on est d'accord ?

LE'A MAIRE DU VILLAGE.- Non c'est pour jouer aux boules.

*Silence.*

KARLOTA.- Vous rigolez.

LE'A MAIRE DU VILLAGE.- Bah oui c'est constructible. Sinon on le vendrait pas.

KARLOTA.- Pardon, je suis un peu conne.

LE'A MAIRE DU VILLAGE.- Vous voulez foutre quoi ici? Une cabane de pêche ?

KARLOTA.- Non, un arc de triomphe.

LE'A MAIRE DU VILLAGE.- Ok vous êtes drôle.

KARLOTA.- Je veux construire une baraque.

LE'A MAIRE DU VILLAGE.- Là-dessus ?

KARLOTA.- Oui.

LE'A MAIRE DU VILLAGE.- Ah ouais.

*Silence.*

Pour y vivre ?

KARLOTA.- Vous me déconseillez ?

LE'A MAIRE DU VILLAGE.- Pourquoi ça vous intéresse ? Vous êtes d'ici ?

KARLOTA.- Non.

LE'A MAIRE DU VILLAGE.- Eh bah vous êtes bien la première.

KARLOTA.- À quoi ?

LE'A MAIRE DU VILLAGE.- À débarquer.

*Silence.*

Vous savez, ici, c'est pas... un endroit où on - VIENT. D'ici, on PART. En général.

KARLOTA.- C'est ce que je cherche.

*Silence.*

LE'A MAIRE DU VILLAGE.- Vous êtes bizarre. Je vous aime bien.

KARLOTA.- Je veux être tranquille.

LE'A MAIRE DU VILLAGE.- Ah bah c'est sûr qu'ici vous allez pouvoir être seule face à vous-même. Vous avez pas d'enfants ?

*Silence.*

KARLOTA.- Non.

*Silence.*

Par contre... Le bruit... C'est très fort là, non ?

LE'A MAIRE DU VILLAGE.- Quel bruit ?

KARLOTA.- L'océan.

LE'A MAIRE DU VILLAGE.- Ah, ça. Voyez, je l'entends même plus.

KARLOTA.- Comme quoi.

*Silence.*

LE'A MAIRE DU VILLAGE.- On s'habitue à tout.

*Silence.*

KARLOTA.- Parfaitement.

*Silence.*

LE'A MAIRE DU VILLAGE.- C'est sûr.

*Silence.*

KARLOTA.- Qu'est-ce qui est arrivé à votre œil ?

LE'A MAIRE DU VILLAGE.- Curieuse. Je vous demande où sont passés vos deux doigts qui manquent, vous ?

KARLOTA.- Je me les suis sciés. À la circulaire.

LE'A MAIRE DU VILLAGE.- D'accord.

*Silence.*

Sympa.

KARLOTA.- Sans faire exprès hein.

LE'A MAIRE DU VILLAGE.- Vous me rassurez.

*Silence.*

KARLOTA.- Je découpais des poutres à trente-sept mètres de hauteur. J'ai fait l'erreur de regarder en bas pendant que je passais avec la scie. J'ai eu le vertige. Et SCHLAK. Les deux doigts par-dessus bord. D'un coup.

LE'A MAIRE DU VILLAGE.- Vous êtes dans le BTP ?

KARLOTA.- Charpentière, ouais.

LE'A MAIRE DU VILLAGE.- Vous êtes bien brave.

KARLOTA.- Ouais.

*Silence.*

Et vous vous faites quoi ?

LE'A MAIRE DU VILLAGE.- Dans la vie ?

KARLOTA.- Ouais.

LE'A MAIRE DU VILLAGE.- Bah techniquement, entre autres activités, je suis maire du bled.

KARLOTA.- Y a un maire ici ?

LE'A MAIRE DU VILLAGE.- Vous me faites rire.

*Silence.*

Vous savez dans ce pays, partout où il existe une âme errante je vous garantis qu'il existe un fichier pour l'inscrire, une case à cocher et un maire pour administrer.

KARLOTA.- Y a des maires partout.

LE'A MAIRE DU VILLAGE.- Même là.

KARLOTA.- Même là.

ici même  
construire  
une maison

là  
 où commence l'océan  
 où se tord la falaise  
 au milieu de rien  
 sinon  
 à quelques centaines de mètres  
 une centrale nucléaire  
 et de l'autre côté  
 une décharge publique  
 des croix chrétiennes en ferraille verte  
 forgées sur les côtés de la départementale  
 vestiges des usines qui ont mis la clé sous la porte  
 et un pauvre lampadaire sans ami  
 ici  
 c'est la nature  
 et c'est tout gris  
 ça n'a rien de spontané  
 ici même  
 commencer les travaux  
 et d'ici là  
 construire  
 superposer les strates  
 commencer les travaux

KARLOTA.- (*dans une cabine téléphonique*) MAIS JE COMMENCE À PEINE RAOUL, je te jure. Je te JURE putain. Encore quelques semaines par pitié, mais par pitié. Quelques semaines, une ou deux, trois ou quatre, je sais pas moi, MERDE je te demande pas la lune en fait c'est DINGUE ça. Bah ouais. Bah ouais. Bah OUAIS, c'est ta fille aussi ouais au cas où tu l'avais pas encore pigé ces neuf dernières années mon couillon. Bah ouais. Je veux juste finir le terrassement, OK ? Bah ouais ça prend du temps. Bah ouais. Bah c'est facile d'ouvrir sa gueule quand on a jamais coulé une dalle de sa vie. Non je te dirai pas où c'est. C'est une surprise. Ouais. Bon allez je te laisse. Non je peux pas la prendre au téléphone faut que j'y aille. Je vous rappelle plus tard. Ouais. Ouais. Salut. Tchao.